

Cavaglia

Pour une fois n'allons pas si loin et montons à ce petit hameau où elle fit ses écoles autrefois. L'émotion, pour elle, sera-t-elle de la partie ? Peut-on être un jour indifférente à ce que l'on a vécu, alors que la famille était tout et que l'on n'imaginait d'aucune manière que l'on pouvait vivre autrement, et surtout ailleurs, à des cents kilomètres d'ici où l'on ne ferait que revenir de temps à autre ?

Certainement pas, et même si certains jours, en manque de dispositions, on peut croire que tout cela est résolument derrière et que l'on n'y reviendra pas. Que ces choses que l'on a connues, elles nous sont devenues indifférentes, remplacées par d'autres. Car les journées de son enfance, non pas toutes, mais d'aucunes qui ont pris un accent tout particulier, de par un événement, peut-être mineur, mais marquant quand même, on ne saurait les oublier. Ou, si on le croit, ce n'est qu'une illusion, car elles demeurent bel et bien là, dans le tiroir de notre grosse commode à souvenirs, le dernier, là, dans le coin. Suffit d'ouvrir ce meuble quand on le veut et les voilà, les souvenirs, qui accourent l'un derrière l'autre, serrés, presque impitoyables. Et puis même, parfois ce n'est pas nous-mêmes qui tirons le tiroir, il s'est ouvert sans qu'on ait rien fait. Une odeur, un rayon de lumière, une voix, une image, et voilà tout ce petit monde qui refait surface, et avec une intensité qui surprend. C'est incroyable, ce que l'on peut enregistrer, se dit-on alors. Et l'on s'étonne que l'on ait pu garder des images semblables. Et l'on crie au miracle, car il n'y a pas seulement une vague impression de ce vieux passé, il y a les couleurs, les formes, les odeurs même parfois, et les bruits, bien entendu, le tout enregistré à l'époque sans qu'on l'ait su. On n'est pas maître de sa mémoire. C'est quelque chose qui ne nous appartient pas. On est né, on a commencé à vivre, ce qui se passe dans ce cerveau que nous avons, nous l'ignorons. Tout se fait presque à notre insu. Et ce tout réapparaît quand il le veut, ou, précisément, sous l'impulsion de choses mineures.

Elle a dit :

- C'est presque comme si j'y étais encore, ou que je n'étais jamais partie.

Alors il est possible que tout ce qu'elle a vécu ailleurs, n'ait plus compté pour rien, donnant toute son importance au contraire à ces choses anciennes qui ne le sont pas puisqu'elles s'entassent bien serrées les unes contre les autres dans votre coffre à souvenirs. Suffit de puiser, de prendre. Pour revoir les locaux où l'on a fait l'école pendant des années, les régentes successives, ces autres enfants qui étaient ce que l'on nomme des camarades de classe, pas toujours aussi gentils qu'on se plaît à imaginer, chacun plein de lui-même et de ses problèmes. Ses problèmes qui heurtent vos propres problèmes. Et ainsi vont les choses. Faut se polir à ceux-là, à celles-là qui vous ont dit des mensonges, qui vous ont trahie, et sans même le savoir peut-être.

On est donc remonté au petit hameau que l'on a traversé de part en part. On est allé partout dans ses petites ruelles. On s'est faufilé à l'arrière des maisons. On a levé la tête pour voir ces vieilles bâtisses vieilles de plusieurs siècles. Certaines encore présentables mais que l'on a abandonnées, d'autres dans un bien triste état. Même pas la moitié des maisons sont aujourd'hui habitées. C'est qu'ici comme en bien d'autres endroits de la région, un jour, les gens, parce que peut-être ils étaient trop nombreux pour une si petite région, ils sont partis. Ils ont fait leur valise. On les a retrouvés plus loin dans les grandes villes avec leurs bagages entouré d'une ficelle. Ils allaient là-bas où ils ne savaient pas trop ce qu'ils trouveraient. Tandis qu'ici, peu à peu, au fil des années, le village se vidait. Dans la contrée, on était peut-être plus de trois cents. Et maintenant on n'est même pas cent. Entre cinquante et cent. On ne remplit plus l'église.

On est allé rôder autour de celle-ci. Le chien était de la partie qui ne nous lâchait pas. Il avait à nouveau découvert en nous des amis qui pouvaient tout soudain lui apporter un peu de diversité tandis que d'ordinaire il ne faisait que rôder autour de la maison, là-bas, dans le hameau sous-jacent d'où nous venions.

Et puis plus loin, nous vîmes la belle Irma qui s'apprêtait à descendre dans le fond de la vallée en voiture. Nous étions là à contempler des chats de deux mois dans un grand jardin entouré d'un treillis afin qu'ils ne puissent s'en échapper. Ils venaient vers nous, avec un autre chien. Ils faisaient bon ménage. Tout petits ils tentaient de monter sur les murs, et leurs sauts insignifiants, mais déjà souples et volontaires, étaient amusants. Ainsi chacun fait son apprentissage, et chacun aussi essaie d'apprendre à reconnaître l'autre. Est-il ami ou ennemi. Ami, ici, il faut le croire, puisqu'ils venaient à notre rencontre.

C'est alors que la belle Irma, ton amie, avait dis ma compagne en souriant, il est vrai qu'elle est belle, avec ses cheveux bouclés, châains, et son beau sourire, était montée vers nous. Et comme elle intendante ou gardienne de l'église. Elle nous tendit la clé. Une belle clé qui, on le voit, pour elle, sert beaucoup, elle nous tendit la clé. Celle-ci polie au maximum. Elle doit demeurer dans ses poches des journées entières. Et elle trouve qu'il est normal, puisque nous semblons visiter le village, que nous puissions aussi le faire pour nous rendre à l'intérieur de l'église. Nous y sommes retournés. Nous avons mis la clé dans sa serrure. Une nouvelle fois c'est une serrure mise à l'envers, avec la nécessité de coter pour décoter ! Drôle de façon qu'ils avaient autrefois, et plus courante qu'on ne l'imagine, de fixer les serrures. L'église est là, toute petite, même pas dix bancs d'un côté et de l'autre. Elle est dédiée à la vierge della Salute, une localité de France. On ne sait par quel hasard, ou caprice du destin, elle est venue donner son nom à cette petite église d'un pays perdu dans les montagnes.

On regarde les peintures dont aucune, comme dans certaines églises de lieux plus importants qu'ici, n'a une valeur artistique. Ce sont des œuvres mineures, et même parfois des reproductions. On laisse la clé dans la serrure, puisque ces dames viendront à leur tour dans l'église pour prier. Ce sont les fidèles locales. Les pures et dures, qui ne trahissent ni qui ne trahiront jamais leurs croyances.

Elles iront ainsi jusqu'au bout, toutes, sans faiblir jamais. Sont-elles admirables, un peu naïves, on ne le sait. Il n'appartient pas à nous de juger qui ne sommes ici que des passants d'une heure.

Ce vieil hameau, dont l'histoire désormais échappe à chacun. Ceux qui n'y sont plus sont affichés en un tableau à l'intérieur du temple. Ils sont bien cent, là, avec leur photo passeport, les uns à côté des autres ou les uns au-dessus des autres. Ils sont plus nombreux sur le tableau, et de beaucoup, qu'ils ne le sont aujourd'hui à habiter le village.

Nous avons passé près de l'école. Elle m'a expliqué comment était la disposition intérieure. La classe alors était au premier étage. Si l'on se recule un peu pour éviter les reflets des vitres, on découvre la cage d'escalier qui permet d'y accéder. Ainsi on l'imaginait monter là-haut, tous les jours, plusieurs fois par jour même, puisque les récréations permettent aux élèves de descendre devant ou sur les côtés de l'école où il y a la place pour se détendre. Les enfants crient et se bousculent. Certains sont hargneux, d'autres vicieux. C'est ainsi, la société enfantine qui ressemble à la société adulte. Et c'est juste à côté de l'église. Il y a là-bas l'église, derrière un petit mur, et ici l'école, qui est une construction relativement moderne, comme l'église aussi d'ailleurs. Deux bâtiments que les gens du hameau ont aidé autrefois à construire. Ils avaient à cœur d'être au même niveau que les autres hameaux de la contrée. Il y a quelques années, certains des vieux s'en souvenaient encore. Et puis le temps a passé, et l'on s'est plus souvenu. Et puis même l'école, elle a fermé ses portes et ne sert plus désormais que pour des groupes de vacance. On entend parfois l'été de loin les cris qu'ils font quand ils jouent devant l'école. Comme les enfants autrefois et que l'on croyait que cela puisse durer toujours.

Des détails insignifiants. Mais c'était là d'où elle vient. Où elle apprenait. Où elle découvrait une vie qui n'était pas d'ici, dans des livres, d'histoire, de géographie ou de science. Il fallait bien apprendre. Savoir que le monde est grand. Qu'il est surtout d'autres mondes qu'ici. Qu'ici, et même que c'est naturellement le cœur du monde, ce n'est qu'une infime partie de l'immensité de ce monde que l'on ne connaîtra jamais. La terre est vaste. Elle est infinie et malgré tout ce que l'on croit. La fuite des avions dans le ciel n'est qu'une illusion passagère. La terre retrouvera un jour son immensité. Elle se repliera sur elle-même. Chacun retrouvera sa place. Et il faudra alors recommencer une autre vie. Mais qui le sait ? Personne. Et c'est sans importance. Les civilisations se suivent, avec chacune qui croit être la seule et véritable. Il est impossible que l'une de toutes celles qui ont vécu aille éternellement. C'est contraire à la marche des choses, à l'évolution, à la fuite en avant, à la coulure du temps dans cette immensité que l'on n'arrive pas à saisir.

Toutes réflexions proposées par la visite de ces quelques maisons. Voici, celle-ci est celle de l'oncle, celle là-bas d'un autre de la famille. Combien de maisons, en fait. Cinquante ? Quarante. Disons une bonne trentaine et l'on sera plus facilement dans le vrai. Et toutes sont recouvertes de ces romaines qui

cassent si facilmente quand on marche dessus et dont certaines pourtant sont vieilles de plus d'un siècle.

Elles en ont vu des choses, qu'on dit !



A l'entrée du hameau, les plus vieilles maisons du village, vieilles peut-être bientôt d'un demi millénaire. Et les recommandations quand aux visites à faire à ce qu'il faut respecter.





Le hameau se modernise. L'offre concerne le dernier étage de cette maison.





Des arrières peu engageants. Façade située plein nord, il y a peu de chances pour que la maison se voie un jour restructurée.



Une petite église dont les arrières eux non plus ne paient pas trop de mine. Au-delà l'école.



Construite autrefois avec l'aide des gens du village.



Un intérieur typique, sans surprise pourrait-on dire.



La vierge della Salute.



Ceux là tous, celles-là toutes, qui ont passé... Le petit hameau saura-t-il se souvenir de chacun et chacune ?



L'école aujourd'hui fermée aux élèves mais parfaitement entretenue.



Cheminées superbes, œuvres du cousin.



Le temps est gris qui ne laisse pas voir les montagnes qui se profileraient au loin, celles dominant le Val Taleggio. Elles seraient blanches, car il est tombé, ces derniers jours, paraît-il, plus d'un mètre de neige, ce qui a bien entendu obligé à redescendre tous les troupeaux qui y demeuraient encore.



La ruelle qui mène de l'église ou de l'école à l'entrée du hameau, là où se trouvent ses plus anciennes maisons. Ainsi toute la zone où ont été construits les deux bâtisses, école et église, était autrefois de la pure campagne, le seul endroit un peu plat de toute la contrée !



Une porte dont l'ancienneté ne serait même pas à dire.



Et retour aux vieilles maisons où s'achève cette modeste visite d'à peine plus d'une heure. Faites Cavaglia sur Google, et vous en saurez plus. Ou procurez le livre qui lui a été consacré, ce qui sera mieux encore. Ces différents documents vous permettront surtout de contempler l'ensemble de la localité qu'on ne découvre que monté sur une petite colline de proximité. Vous y découvriez aussi les grandes montagnes avoisinantes que le temps bouché d'aujourd'hui n'a pas permis de prendre.